héros qu'on acclama de nouveau, pendant que lui-même, confus, souffrait de cette ovation inopinée jusqu'à en verser des larmes."

Si tels sont les honneurs que le monde a su rendre au courage et à la vertu, Dieu a-t-il pu rester en retard sur le monde, et refuser à ces honneurs la consécration de l'éternité ? Je dirai même que Dieu les doit en quelque sorte à la généreuse et constante fidélité de son serviteur. Nous l'avons vu : Sonis n'a voulu qu'un seul mot sur sa pierre sépulcrale : *Miles Christi*, soldat du Christ. Son humilité lui a défendu de s'approprier le texte intégral de saint Paul, qui est ainsi conçu : *Labora, sicut bonus miles Christi*. Travaille, comme un bon soldat du Christ. Cet éloge de *bon* soldat, que la modestie de Sonis ne lui a pas permis de se donner à lui-même, serons-nous téméraire de le lui décerner, et en le lui décernant, de penser que c'est là-haut son titre de gloire spécial ?

Et pour vous laisser comme mot de la fin une parole de Sonis lui-même, dans laquelle il a résumé tout le programme de sa vie et trahi le secret de sa grandeur, je vous quitte sur cette parole, qui sonne é clair et qui frappe juste : Il ne m'appartient pas de me juger, et encore moins de me louer. Mais j'ai le droit de dire qu'il ne faut pas marchandier avec Dieu, car Dieu, lui, ne capitule jamais, jamais !